

((INTERFERENCES))

« Un, deux, trois, quatre, neige-t-il où vous êtes M. Thiessen ? S'il en est ainsi, rappelez-moi par téléphone. »

Premier essai de Reginald Fessenden réalisé le 23 décembre 1900 depuis une installation de Cobb Island.. Modulant un signal issu d'un oscillateur à 50 kHz au moyen d'un micro, il transmet un message à destination de son collaborateur: «Un, deux, trois, quatre, neige-t-il où vous êtes M. Thiessen ? S'il en est ainsi, rappelez-moi par téléphone.» Le téléphone sonna immédiatement.

PRÉFACE Stéphanie Pécourt

Directrice

Quelles vertigineuses et troublantes émotions furent celles qu'éprouvèrent, plus que vraisemblablement, les sans-filistes à l'écoute la nuit du 24 au 25 décembre 1906, aux USA, de la première transmission de la voix par radio par Reginald Fessenden et lorsque retentit un enregistrement musical du *Largo* de Haendel et ce moins d'une décennie après que Marconi, en Nouvelle-Ecosse, réussit la première communication radio en morse sur 14 km. L'année suivante, Lee de Forest invente le tube électronique triode et les signaux électriques amplifiés furent !

60 ans plus tard, l'Arpa-IPTO développe le projet de création d'un réseau informatique délocalisé, reliant les universités en contrat avec la DARPA. Opérationnel le 20 septembre 1969, Arpanet servit de banc d'essai à de nouvelles technologies de gestion de réseau. Le premier message hôte à hôte d'ARPANET est envoyé à 22h30 le 29 octobre 1969... un certain LO...

Spectrales apparitions !

Le sans-fil, le wire-less, enclenchait une révolution copernicienne, et les territoires spatiaux et kinesthésiques sur lesquels performer étaient irréversiblement en phase de mutation.

« Gouvernements du monde industriel, géants fatigués de chair et d'acier, je viens du cyberspace, nouvelle demeure de l'esprit. Au nom de l'avenir, je vous demande, à vous qui êtes du passé, de nous laisser tranquilles. Vous n'êtes pas les bienvenus parmi nous. Vous n'avez aucun droit de souveraineté sur nos lieux de rencontre. »

John Perry Barlow
(extrait de la Déclaration d'indépendance du cyberspace)

L'indépendance du cyberspace annonçait, selon ses plus fervents et pieux missionnaires, tout à la fois le glas des états—nations et l'émergence d'une civilisation de l'esprit déliée de territoires et de frontières.

L'homo faber se dote, depuis toujours, de nouvelles *tekhne* qui ne déterminent rien de ce qu'elles potentialisent.

Être son propre éditeur – augmenté – son propre ordonnateur, se réclamer de sa propre souveraineté dans des territoires sans cartes.

En ce *présent liquide*, la possibilité de produire, diffuser son travail en dehors des canaux officiels et prescrits diffracte la création contemporaine.

« Et pourtant puisque la carte est une abstraction, elle ne peut pas couvrir la Terre à l'échelle 1:1. Des complexités fractales de la géographie réelle, elle ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Les immensités cachées dans ses replis échappent à l'arpenteur. La carte n'est pas exacte ; la carte ne peut pas être exacte. »

Hakim Bey

Entendons-nous autant que nous voyons ? Comment entendre et *de facto* saisir, ordonner, autrement la réalité que dans la façon dont nous sommes conditionné.e.s à la percevoir ?

L'alphabet phonétique et le média typographique auraient entraîné, selon Marshall McLuhan, la construction d'une pensée fragmentaire, alors que l'environnement électrique globaliserait la conscience.

Sonder le son, c'est fondamentalement opter pour une vision parallaxe de la réalité, c'est provoquer des chocs et travestir les sens et les évidences, c'est considérer la légitimité de nouveaux modes narratifs, de temporalités décalées, discontinues, fragmentées et substituer le doute, le trouble à la quête de la complétude.

Outre la capacité de la création sonore à rendre palpable l'invisible, ces créations portent une fascinante puissance de décoïncidence et de désaxage. Elles nous ancrent dans un environnement remanié.

Elles nous font basculer dans ces *immensités cachées* et mettent en évidence les arbitrages fragiles de nos topographies standardisées.

L'expérience du son est d'ordre cosmogonique et provoque une dédomestication qui ne signifie pas le retour exalté à une nature originelle fantasmée, mais à un état résolument déplacé, étranger. L'artiste non conquérant se lie, relie, délie.

L'art est irréductible et c'est en quoi il procède du subversif. L'art pour aucune autre fin que celle de spéculer, projeter, corrompre les évidences.

En cette époque où l'improbable advint, où les enjeux d'interconnexions se sont révélés d'une capitale importance, les modèles scientifiques et rationalistes se sont révélés être ce qu'ils sont, des modèles dont l'efficacité est à mesurer à l'aune de ce qu'ils sont en mesure de révéler.

Ces modèles, qui constituent bien « une » des façons d'appréhender la réalité, ne l'épuisent pas.

La carte artistique, le prisme artistique constitue un véritable paradigme qui permet de concevoir, d'envisager ce qui se performe en réalité autrement.

Le son est mouvement, flux permanent.

Les médias ne peuvent plus être conçus comme des monades isolées dans notre monde actuel.

Comme l'attestent les œuvres – qui constituent autant de recherches sur le substrat sonore - programmées dans ce festival, aucune ne se résume à un médium, la programmation se revendique d'une postmédialité et s'affranchit d'une taxonomie ordonnée. De l'installation, aux podcasts, en passant par la performance, aux concerts, le son jaillit polyphoniquement. La notion d'art intermédiaire, théorisée par Dick Higgins, qui fut largement draguée depuis le mouvement FLUXUS permet d'en approcher la visée.

Céramique, charbon, verre, vinyle, plexiglas, poussière, béton... digital, analogique, mécanique, robotique, l'exposition agrège des œuvres qui, rassemblées dans les espaces consacrés, constituent une forme d'archipel où matières, médiums sont mis en tension.

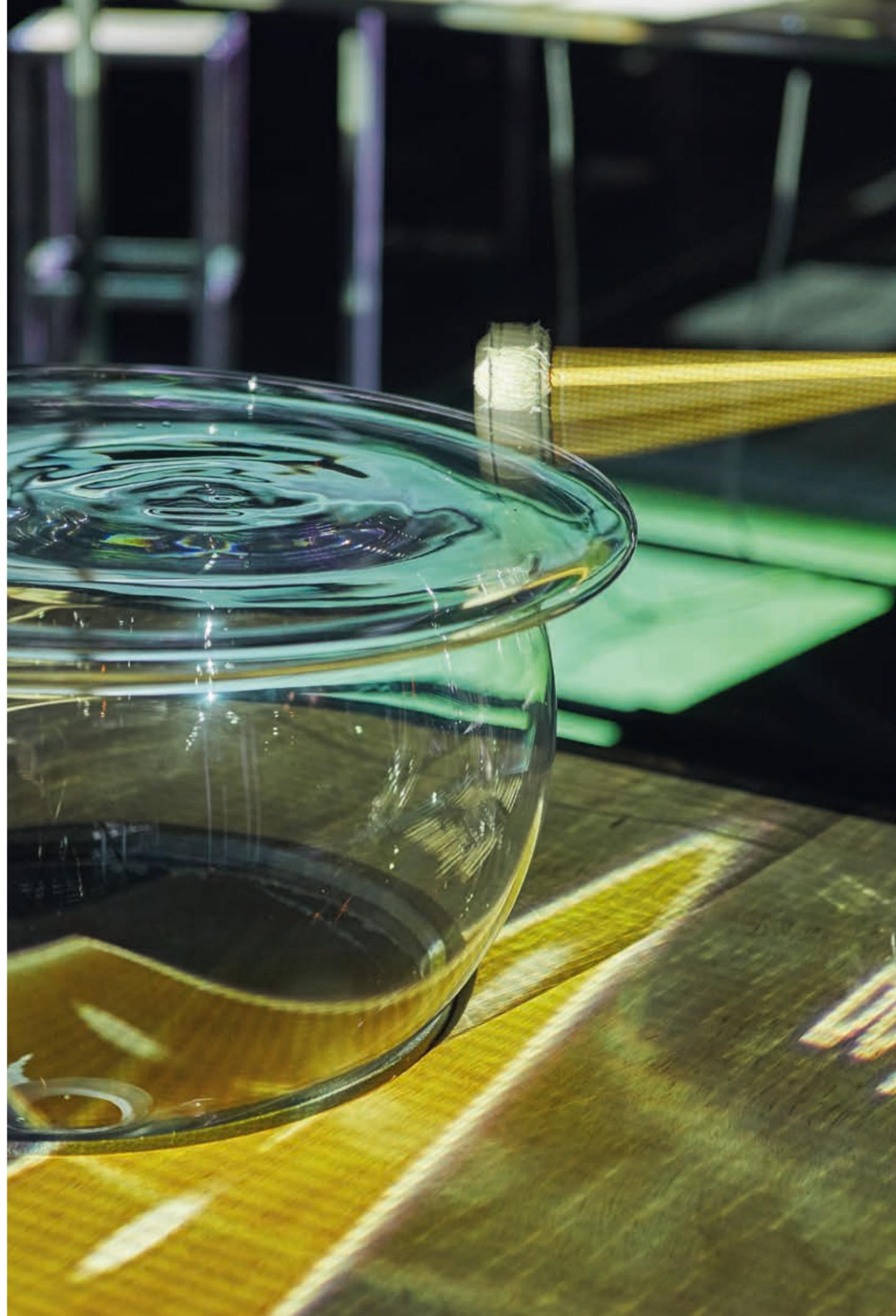
Les œuvres mises en évidence dans ce festival font émerger des sons d'une façon non déterministe et semblent déverrouiller des réalités enfouies, échappant à leur propre condition de manufacture et potentialiser des réalités à sonder, itérables à l'infini.

Dans l'espace d'exposition également, des archives d'un geste performatif porté par la chorégraphe Olga de Soto.

À la façon d'appréhender la nature de l'objet dans la philosophie de *l'ontologie orientée objet*, ces œuvres sont de nature sensuelle et remettent en question le rôle central de la perception et de la perspective. Elles donnent vertigineusement à approcher un monde désanthropomorphisé.

Détails de *Paysage de Propagations#1 Matrice*, 2021
Conception et composition:
Christian Sebille
Conception vidéo :
Francisco Ruiz de Infante
Dispositif mécanique et numérique génératif:
Maxime Lance,
Vivien Trelcat

et Nicolas Canot:
collectif Sonopopée
Production et réalisation verre:
Équipe du CIRVA
Construction:
Matthieu Girard
Lauréat du dispositif pour la création artistique multimédia et numérique (dicream).



ADRIEN DEGIOANNI



C'est en travaillant avec le naturel fragile des bruits que l'on nomme « silences », ou encore des sons de synthèse qui n'ont pas d'équivalent naturel, qu'Adrien Degioanni élabore des systèmes desquels émergent des environnements et sculptures sonores.

Les Vestiges du Vide, triple structure d'aspect tronqué, pareille à une ruine encore debout, donnent à entendre les traces d'un silence, enraciné et omniprésent. Ces « silences » enregistrés in situ sont amplifiés afin de leur redonner toutes leurs existences ubiques et indéniables.

Pleine Vacuité est basée sur le phénomène résultant de la soustraction d'ondes sonores inversées. Au centre du tube, entre les haut-parleurs, les ondes en opposition de phase se font parfaitement face et s'effacent ainsi totalement pour créer un vide sonore... Du moins idéalement, car un élément vient casser ce semblant de perfection : dans le tube, une montre défectueuse qui peine à trouver son temps.

Pour Adrien, ces détails du « presque rien » invitent à penser le « presque tout ». Ses recherches et corrélations matérielles entre le son, les lieux [d'expositions] et nos corps déambulateurs interrogent des états transitoires et audibles qui se tendent entre présence et absence, concret et abstrait.

Idée Blanche s'inspire de cette friction entre le visible, l'audible pour y accueillir l'imaginable. La lumière blanche contient l'ensemble des spectres lumineux visibles, le bruit blanc concentre toutes les fréquences sonores audibles. La feuille blanche A4 (format international), quant à elle, peut recevoir et contenir l'ensemble de nos idées. Le visiteur, prisme de cette installation, se trouve face à un « semblant de rien » où toutes projections mentales, visuelles et sonores existent en puissance.

Idée blanche

Bruit blanc sur fond blanc, feuille A4 vierge, dispositif audio dénudé, dimensions variables, 2018

Pleine vacuité

Dispositif sonore, échantillons de silences in situ, tube en verre, montre mécanique défectueuse, haut-parleurs en opposition de phase, dimensions 135 cm/LxØ10 cm, 2019

Les vestiges du vide

Dispositif sonore, échantillons de silences in situ, tiges filetées, boulons, socles béton, 76 haut-parleurs préparés, opposition de phase, ampli 100v. Dimensions colonne 1/ 300 x 16 x 16 cm. Dimensions colonne 2/ 200 x 16 x 16 cm. Dimensions colonne 3/ 100 x 16 x 16 cm, 2021 Avec le soutien de la Région Occitanie

À GAUCHE
Adrien Degioanni,
*Les Vestiges
du Vide*, 2021

ADRIEN DEGIOANNI
est né 1991 à Toulouse en France. Il vit et travaille entre la France et la Belgique. En 2018, il cofonde le collectif d'expositions Grande Surface à Bruxelles, entité d'expérimentations, de productions et de rencontres artistiques avec la scène locale bruxelloise.

En dehors de ses recherches plastiques, Adrien Degioanni développe des créations sonores et musicales sous le pseudo Tecte et collabore autour de projets d'artistes vidéastes et scéniques tel que Antoine Belot pour le festival *Nuit Blanche* (CNES, Paris 2017)

et Katia Lecomte Mirsky pour l'exposition *Tendances* (BOZAR, Bruxelles 2017).

Il est accueilli entre 2020 et 2021 en résidence au FRAC Grand-Large à Dunkerque ainsi que dans les écoles d'arts de Lille et de Demain (France). En 2021, il reçoit également le soutien de la Région Occitanie à l'occasion d'une bourse d'aide à la création.

EXPOSITIONS_
RÉSIDENCES

2020
Résidence Archipel, résidence FRAC Grand Large (Fr)
Manivoles, Brussels Gallery Weekend 2020, Bruxelles (Be)
Deuxième Interlude, 003278079060, Bruxelles (Be)

2019
Tu te souviens la dernière fois? L'Annexe, Paris (Fr)
Finalement?, Grande Surface, Bruxelles (Be)

2018
Départ pour Iter, résidence, Aréa 42, Bruxelles (Be)
HAMARKADA, Villa Robinson, Biarritz (Fr)
Robert Never Got The

Chance To See The Ocean, Galerie du Dessus des Halles, Audierne (Fr)
C'était mieux demain #4, exposition collective, La Vallée, Bruxelles (Be)
Premièrement, Grande Surface, Bruxelles (Be)

2017
Résidence à Carmin-sur-Mer, *Sous Les Tropiques*, Bruxelles, (Be)
Espace Croix-Baragnon et Lieu Commun, Toulouse (Fr)

2016
Why won't they leave us alone?, Galerie Treize, Paris (Fr)

2015
La Nuit Européenne des Musées, Musée-Centre d'art du verre, Carmaux (Fr)

Depuis plusieurs années, mon travail s'engage dans et avec le sonore. J'affectionne le son pour ce qu'il a de similaire au vivant. Il naît, se propage et meurt. Un autre suivra, jamais exactement le même, ni dans sa forme, ni dans son comportement. Similaire au vivant et plus précisément à l'humain car, tout comme lui, le son est conquérant. Faible ou puissant, il a cette prétention d'aller là où il peut. Quitte à se faire place en outrepassant les obstacles, il investit et définit des espaces, pour un temps. L'ouïe étant insomniaque, elle façonne en permanence, consciemment et inconsciemment notre expérience au monde. Mais notre époque est globalement d'une extrême bruyance. Diverses pollutions, telles que les hyper-médias et l'accès instantané à ces derniers, constituent une atmosphère épaisse dans laquelle nous naviguons. Nos sens étouffent sûrement, s'atrophiant lentement.

C'est donc très souvent en captant les silences des lieux dans lesquels j'expose, que je cherche à créer un temps duquel la distorsion du réel (sonore) devient apparition de matérialité poétique. Ces expériences du sonore, qui s'érigent parfois en emprunt d'une esthétique scientifique, tendent à laisser les résultats obtenus comme de simples suggestions. Ce sont des attentions portées sur ces frontières entre nos sens [passifs] et une matérialité [active] du monde. Le sonore est une étendue, mes travaux tentent d'y trouver des perspectives. Une rencontre de phénomènes et leurs possibles.

Adrien Degioanni



Adrien Degioanni,
Pleine Vacuité, 2019
Dispositif sonore,
échantillons de
silences in situ,
tube en verre, montre
mécanique défectueuse,
haut-parleurs en
opposition de phase,
dimensions

ANGYVIR PADILLA *Fool's Paradise* (*Le paradis des idiots*)

Installation, céramiques, charbon, haut-parleurs et son,
dimensions variables, 2018



Un ensemble de céramiques ressemble à des corps qui tombent, des colonnes qui s'effondrent, luttant contre la gravité. Elles sont posées sur une surface recouverte de charbon, comme s'il s'agissait d'une ruine architecturale ou d'un paysage abandonné. Une chanson populaire vénézuélienne - interprétée par l'artiste - est diffusée à travers des enceintes qui entourent l'installation. Les paroles nous parlent d'un paysage aimé et oublié.

« Archéologue de sa subjectivité interrogative, Angyvir érige la boue de Bruxelles, la conjurant avec sa voix médiée et obstinée, voix sculpturale qui délimite l'espace d'un rituel sans corps, des écarts flasques accumulant l'air froid, comme le froid des os qui ne peut trouver de repos même dans un four. Telle une charmeuse de serpent, elle chorégraphie un cirque statique sur du charbon, contenant une flamme inoffensive, sauf pour l'âme [...] »

Pedro Marrero

Je m'intéresse à nos modes de vie "globalisés" et au sentiment prévalant de "ne pas se sentir chez soi". Un sentiment qui pourrait aussi bien s'appliquer à notre relation à la nature, devenant une sorte de "foyer" distant et perdu. Au fil des années, ma pratique artistique s'est développée dans une tentative de trouver mes propres lieux familiers dans l'art.

ANGYVIR PADILLA (1987, Venezuela) développe des installations immersives combinant un large éventail de matériaux et de médias tels que le plâtre, la cire, la céramique, la photographie, le son, la vidéo et la performance. Elle conçoit des environnements qui mettent en jeu des notions d'appartenance et d'intimité. Travaillant la matière et les objets, Angyvir Padilla explore les écarts entre l'identité, la mémoire, les matériaux, l'espace, les émotions et les relations qu'ils suscitent.

En 2007, Angyvir Padilla obtient un master à l'école de communication visuelle et de design PROdiseño à Caracas, au Venezuela. En 2011, elle a entamé ses études artistiques à Bruxelles et en 2015,

elle est diplômée de L'ENSAV la Cambre dans l'option Sculpture, puis en 2018, de l'école d'art Sint-Lukas dans l'option Beaux-Arts. Elle a mené plusieurs expositions entre la Belgique, le Venezuela, l'Espagne, le Pays-Bas, la Grèce et la Serbie. Angyvir Padilla a été Lauréate du prix ArtContest et sélectionnée pour le Prix des amis du S.M.A.K à Gand, en Belgique. Elle est sélectionnée aussi dans le cadre de la biennale franco-belge Watch This Space, organisée par 50° Nord, et aura une exposition individuelle en Décembre 2021 au FRAC Grand Large à Dunkerque.

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

2021
Solo-show à Centrale Vitrine, Centrale for Contemporary Art, Bruxelles (Be)
La ola que vino de lejos, FRAC Grand Large, Dunkerque (Fr)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2021
avec Yoel Pytowski, Sismografo, Porto (Pt)
Radiations, Sagacity, Bruxelles (Be)

2020
ArtContest, Bruxelles (Be)

2019
2 of hearts, SB34, curatée par Jacopo Pagin, Bruxelles (Be)
Dry garden, avec Yoel Pytowski, Notus studio, Athènes (Gr)
La maison de l'enfant alien, avec Ivonne Gargano,

Le Vecteur, Charleroi (Be)
Gemologías Oportunas Minorias Agitadas (GOMA), GBG Arts gallery, Caracas (Ve)
Answers come in dreams, performance pour le show de Jacopo Pagin, 76.4, Bruxelles (Be)
Tonada de luna llena, Ithaka festival, Louvain (Be)

2018
LUX 2018, Cas-co, Louvain (Be)
Flower to flow, Luca School of Arts, Bruxelles (Be)
Since when they don't like pink, Back to Athens, Notus Studio, Athènes (Gr)
Una Casa no es una Casa, La Macolla Creativa, Caracas (Ve)
The eye and the others, Kunstpodium, Tilburg (NL)

2017
Moviendo la Fe, avec Virginia Ramirez, Neurotitan, Berlin (De)

PAGE PRÉCÉDENTE
Angyvir Padilla,
Fool's Paradise
(*Le paradis des idiots*),
installation,
céramiques, charbon,
haut-parleurs et son,
dimensions variables,
2018

À DROITE
Détail de
l'installation
d'Angyvir Padilla :
Fool's Paradise
(*Le paradis des idiots*),
céramiques, charbon,
haut-parleurs et son,
2018



ALICE PAMUK

Dj Mehdi

Mr Thomas Lambert

DJ MEHDI, playlist fictive diffusée en galerie
MR THOMAS LAMBERT, playlist diffusée en extérieur devant la galerie

Fan Chimera - Louie Anchorage
Mi Higado - Tomito Feat. Blyss
Round These Shadows - Strea.m
Vague Spring - Jane Lyon
Consonant - Conversio
Dernier Desert - Rod Collins & Pierre Loïc François
Stands - Vientiane Feat. Wassup
Ba - The Ashtrays
Transparency Without Carcass - Mary Barnes
Sputnik - Helga
Limb From Limb - Lunar Mod
Tell Me Now - \$onia FAIL
Rouge Et Noir - Dalian Blues
Flesh - Lux Sensacion
Moshi Moshi - Brenda Creeem
Down The Rathole - The Anita Ekbergs
San Re Mo - Maria Cool
Guess N Gum - Weepy-J
Cana - Dj Dan Martinez
Babe'S Overview - C & T
Eyjafjallajökull - Dr. Sic Feat. MMinogue, Life Krisis, Third Degree & Kimist
Oily Jumps Though - The Mavericks
Points Sur Les I - Viser Juste
Harsh Touch - Mickey Bell
Go Ahead - Pretty Smoke Feat. Selest
Lignes De Fuite - Wahida Like
Melt - Civilia & Noam Peel
Her Hands Sometimes - Phoebe Thanatos
Cuzco - Los Playistas
Certain Allure - Past & Tourgeniev
Tender Rhythms - Smart Melody
Au Pair - The Lazer Ray
Alien Civilizations - The Guinea Pigs
Pelle Morbida - Nini D'Angelo & The Cicero Brothers
Focal Dreaming - Imhotep Wael

« Le nom de la chanson s'appelle: "Yeux de Brochet". – Ah, vraiment, c'est le nom de la chanson? dit Alice en essayant de prendre un air intéressé. – Pas du tout, tu ne comprends pas, répliqua le Cavalier, un peu vexé. C'est ainsi qu'on appelle le nom. Le nom, c'est: "Le Vieillard chargé d'Ans". – En ce cas j'aurais dû dire: "C'est ainsi que s'appelle la chanson?" demanda Alice pour se corriger. – Pas du tout, c'est encore autre chose. La chanson s'appelle: "Comment s'y prendre". C'est ainsi qu'on appelle la chanson; mais, vois-tu, ce n'est pas la chanson elle-même. – Mais qu'est-ce donc que la chanson elle-même? demanda Alice, complètement éberluée. – J'y arrivais, dit le Cavalier. La chanson elle-même, c'est: "Assis sur la Barrière"; et l'air est de mon invention. » De l'autre côté du miroir - Lewis Carroll

Dj Medhi est une playlist fictive, faite de noms de musiciens et de titres inventés. Diffusée pendant la durée du festival, Mr Thomas Lambert est une vraie playlist faite de titres musicaux existants.

« Nomade dans sa pratique, Alice Pamuk vient chercher, dans la relation à des contextes différents, des expériences de déplacement, des conversations, des situations d'extériorité à des langues et des cultures. Son travail, qu'elle emporte avec elle dans son ordinateur et ses disques durs, se nourrit de ces moments de rencontre avec un territoire, avec les hasards de la vie, avec les matériaux trouvés. Elle m'accompagne lorsque je mène mes étudiants sur le sentier de Nietzsche, reliant mer et montagne. (...) Le soir venu, le deuxième confinement est annoncé. Il va falloir reprendre le rythme des discussions virtuelles et des marches solitaires (...) J'interroge alors Alice: comment va-t-elle poursuivre son travail qui se construit dans un rapport au dehors et aux collaborations? Où va-t-elle alors trouver son inspiration? Cette interrogation, voire cette préoccupation, est d'autant plus centrale qu'elle traverse l'œuvre de l'artiste. Comment, par exemple, le dialogue entre musiciens, basé sur mélange d'improvisation et de composition d'où peut émerger un morceau, se fait-il jour? Comment la création se construit-elle, entre intuition et rebond? Dans Sans

ampli (2015), elle filme un guitariste et un bassiste qui grattent les cordes de leur instrument et se répondent, sans prononcer mot, par le seul truchement d'une concentration guidée par l'écoute des sons. Filmés en plan serré, ces deux musiciens, que l'on imagine au vu de leurs tenues s'illustrer plutôt dans un répertoire de type métal, produisent sans ampli des sons ténus, qui contrastent avec la frénésie des mains enchaînant des improvisations. La caméra se rapproche des instruments et des visages dont l'identité captive, mais la proximité ne nous permet pas pour autant de mieux saisir le cheminement intime et partagé menant vers la composition. Au cours de sa recherche sur la construction de la musique pop, Alice Pamuk a découvert la méthode d'une songwriter américaine qui consiste à parcourir des magazines féminins pour y piocher des idées de phrases, de mots et de gimmicks musicaux. Suite à cette découverte, elle réalise Multiples (2018), installation sonore dans laquelle elle interprète à son tour des compositions personnelles élaborées à partir de phrases glanées çà et là, qu'elle propose ensuite à d'autres de chanter avec sa voix pour unique partition. Sans chercher à dissimuler le fort accent qui est le sien lorsqu'elle chante en anglais, elle parvient à faire sourdre des qualités musicales d'expressions adjointes sans aucune forme de quête narrative. » Mathilde Roman, L'art même, numéro 83

ALICE PAMUK (1982, vit et travaille à Bruxelles) a été invitée pour les expositions personnelles suivantes: Release, Stranger Society, Air Antwerpen, 2019; Soft Singing, Titanik, Turku, 2019; High fidelity, bb15, Linz, 2015. Ses œuvres ont également été montrées dans les expositions collectives suivantes: Oscillation, Q-02, Maac, Bruxelles, 2018; Biennale de Bregenz, 2018; Observations Sonores, Centre d'art Cairn Gassendi, Digne-les-Bains, 2016; L'image du son, L'Arteppes, Annecy, 2016; Image de soi image de l'autre, Musée juif, Bruxelles, 2012.

Elle a été en résidence à AIR Antwerpen et Titanik en 2019, à Qo2 à Bruxelles, à la Station à Nice, à bb15 à Linz en Autriche, à NAC en Lituanie et Moks en Estonie en 2014

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

2021
(à venir) La Station, Nice, (Fr)

2019
Release, Stranger Society, AAIR, Anvers, (Be)
Soft singing, Titanik, Turku, (Fi)

2015
High fidelity, bb15, Linz, (At)
Expositions collectives

2021
Happy Birthday, mcg21xoxo, Tokyo, (Jp)

2020
Listen to a mushroom, listen to a bike, Titanik, Turku, Fi

2019
Oscillation - On Sound's Nature, Q-02, Bruxelles, (Be)

2018
Bregenz Biennale 2018, Bregenz, (At)
Multiples, MAAC, Bruxelles, (Be)

2016
L'image du son, L'Arteppes, Annecy, (Fr)
Observations sonores, Centre d'art Cairn Gassendi, Digne-les-Bains, (Fr)

2014
Centras Festival, Post Galerija, Kaunas, (Li)

2014
Tere kõigile, aitäh et tulite, ARHIV, Tartu, (Est)

2013
Image de soi image de l'autre, Musée Juif de Bruxelles, (Be)

PAGE DE GAUCHE
Alice Pamuk, Dj Mehdi, 2021, Playlist fictive

PAYSAGE DE PROPAGATIONS

#1 « MATRICE »

Christian Sebille, Francisco Ruiz de Infante
& Collectif Sonopopée

« Nous sommes dans un lieu clos où les pièces de verre, réveillées par des mécanismes asservis, propagent leur identité sonore. Les lumières balayent l'espace. Rien ne semble fixe. Dix tables présentent des pièces uniques, inertes, jusqu'à l'action du percuteur. Le souffle des artistes verriers se prolonge par le son. La matière passe du solide au vibrant, du souffle figé à son expansion retentissante. Les sons se propagent dans l'espace, se mélangent entre leurs zones de propagation. Les éclats de lumière et les nappes de couleurs, en contrepoint, brouillent les repères.

Après un temps d'observation, vous déambulez à la recherche des mécanismes. Ogives ou vasques frappées, longues tiges ou cymbales tapées ou frottées, bandes de lumière vibrantes... après le premier étonnement, c'est la recherche de la compréhension du dispositif qui s'impose. D'où viennent les phénomènes? Puis jaillissent les bulles de spectres lumineux ou sonores, les axes de dialogues et les traces des fréquences. Les jeux entre les familles de sons – bois, métal, pierre – s'interrogent et s'interpellent. Les mouvements des résonnances demandent l'immobilité de l'auditeur et son observation.

Vous décidez d'être à l'intérieur du petit monde. Un lien dérisoire et ironique s'installe entre vous et le cosmos. Vous êtes dans un endroit décidé de votre écoute, à un endroit de l'orchestre, proche de ce qui est fort, écarté du lointain. » Christian Sebille

CHRISTIAN SEBILLE
Né en 1963 à Epernay, Christian Sebille est compositeur et directeur artistique du GEMM de Marseille. Dès 1983, il se consacre à la musique électroacoustique qu'il étudie avec Jean Schwartz (Conservatoire de Gennevilliers) et Philippe Prévost (Ircam-Centre Pompidou). Sa recherche se tourne naturellement dès 1987 vers les musiques mixtes auxquelles il s'exerce au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari. En 1993 à Reims, il fonde Césaré, qui deviendra en 2006 Centre national de création musicale, favorisant une recherche sur la diversité et sur les formes nouvelles de (re)

présentation de la création musicale. En 2011, il est nommé à la direction du GEMM, Centre national de création musicale de Marseille.
Son catalogue compte plus de soixante œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes dont un opéra de chambre (*L'alleluia* - Georges Bataille - commande d'État), de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie (Jean Deloche, Nadège Macleay, Emmanuelle Huynh...). En 2002, une commande de l'Opéra de Limoges pour orchestre, chœur, trois percussions, guitare électrique et trois voix servira un opéra-

chorégraphié de Niek Swennen. De 1999 à 2013, il réalise un large cycle d'installations musicales (*Les miniatures*) dont la onzième, commandée par la Ville de Dijon, est particulièrement ambitieuse. La treizième et dernière a été commandée par les Monuments Nationaux et conçue pour le château d'If de Marseille.
Ses recherches sont essentiellement dirigées vers la notion d'espace et de mouvement. Il aime se confronter aux autres disciplines. Il collabore avec de nombreux artistes venant d'autres champs artistiques, notamment avec Francisco Ruiz De Infante (plasticien vidéaste). Christian Sebille

développe une lutherie informatique qui lui permet de s'investir dans le champ de l'improvisation aussi bien en France qu'à l'étranger (Alex Grillo, Didier Petit, Sylvain Kassap, Pablo Cueco, Philippe Foch, Matt Bourne, Chris Sharkey, Christophe de Bezanac, Jean-Marc Montera...).
Il a réalisé en 2019 les musiques pour l'exposition *Trouble fête* de Macha Makeïeff. Également, il participe à la constitution d'un corpus expérimental avec des musiciens provenant des pratiques orales et traditionnelles, dont le trio *Ici et d'après* avec Miquèu Montanaro et Jean-François Vrod est issu.
En 2021, il présente une série d'œuvres sous forme d'installation, de performance et de concert. La base sonore provient de la réalisation de pièces en verre conçues et soufflées au Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques), à Marseille, tout au long de sa résidence qu'il a débuté en 2018.

COLLECTIF SONOPOPÉE
Sonopopée est un regroupement d'artistes musiciens, qui se donne pour mission de favoriser

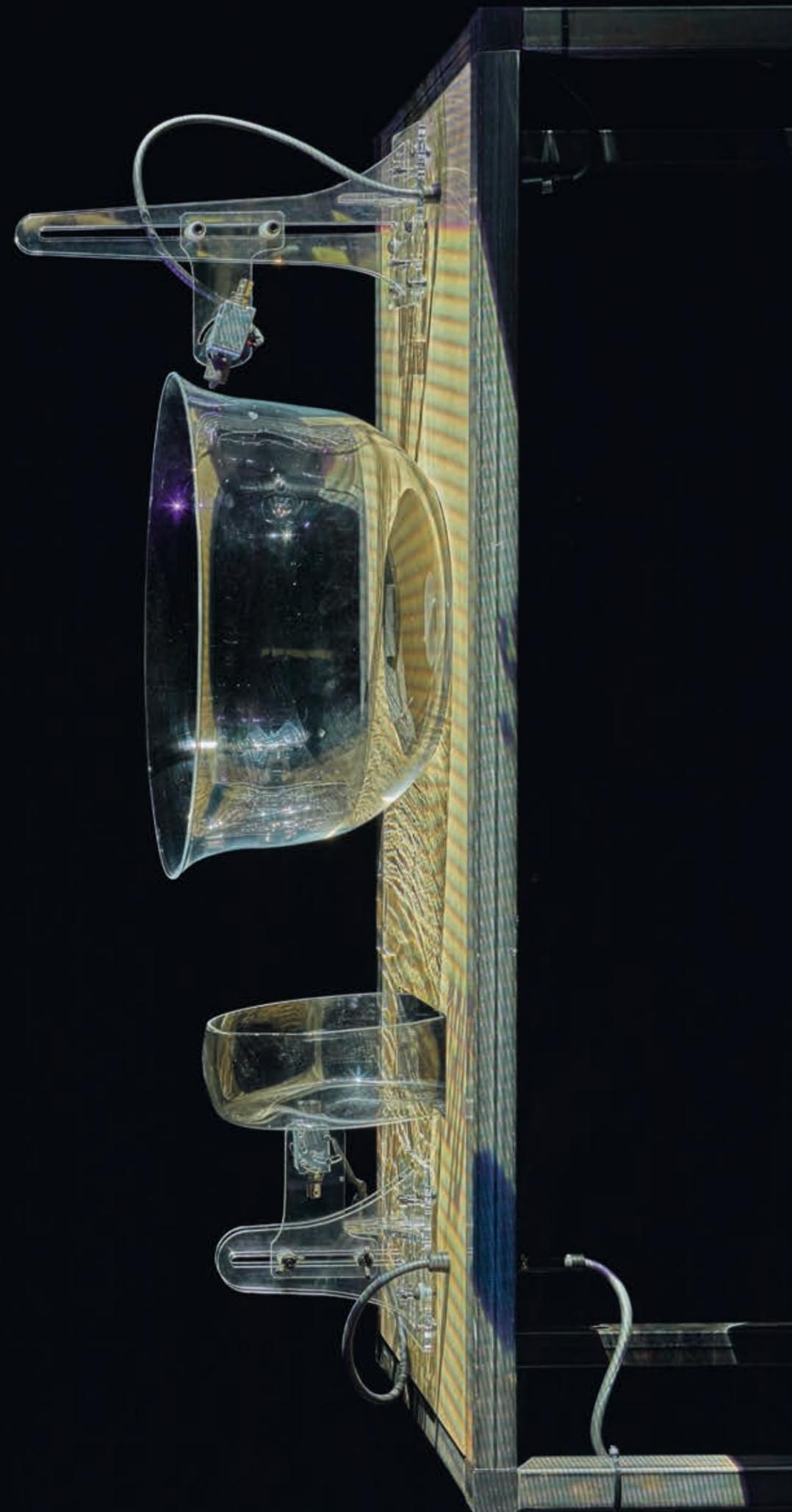
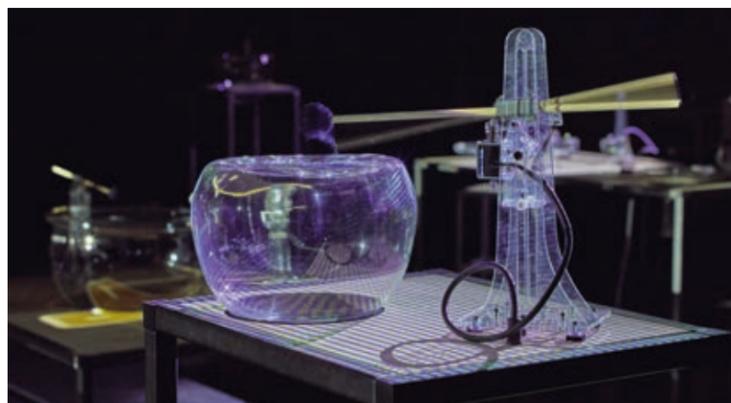
Conception et composition :
Christian Sebille
Conception vidéo :
Francisco Ruiz de Infante
Dispositif mécanique et numérique génératif :
Maxime Lance,
Vivien Trelcat et
Nicolas Canot : collectif
Sonopopée
Production et réalisation
verre : Équipe du CIRVA
Construction :
Matthieu Girard

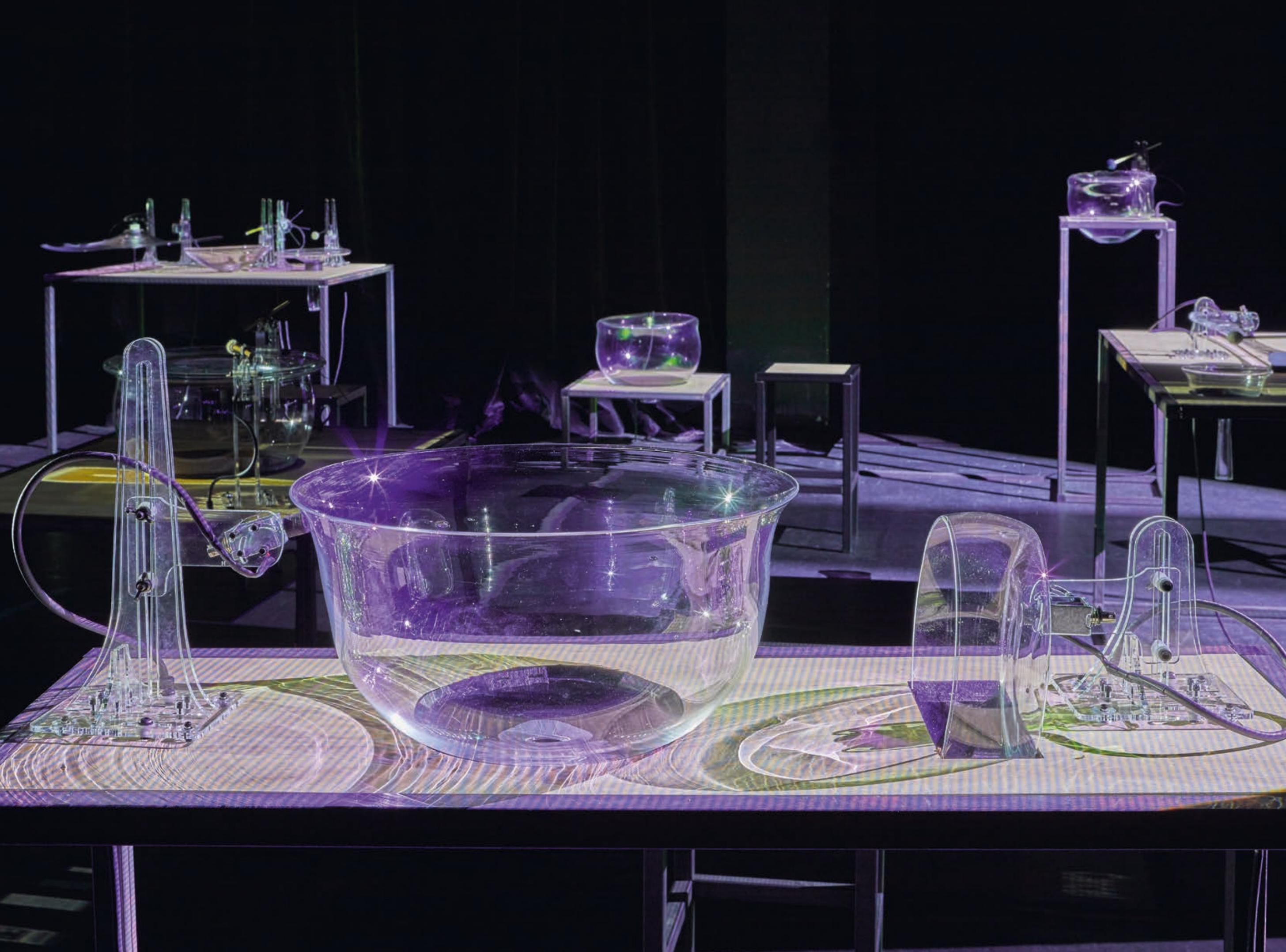
Lauréat du dispositif pour
la création artistique
multimédia et numérique
(dicréam)

REMERCIEMENTS À
L'ÉQUIPE DU CIRVA :
Christelle Notelet,
responsable d'atelier
- Valérie Olléon,
technicienne verrière-
Fernando Torre, David
Veis, Cyrille Rocherieux,
souffleurs maîtres
verriers.
En partenariat avec Saint-Ex,
Culture numérique
(Reims) - Développement
des dispositifs
mécaniques et
informatiques collectif
Sonopopée

L'accès aux technologies sonores et aux nouvelles lutheries numériques. Compositeurs, improvisateurs et développeurs aussi bien informatiques qu'électroniques, les membres du collectif mettent leurs compétences et leur complémentarité au service de projets artistiques variés. Avec un goût prononcé pour l'échange et la transmission, Sonopopée cherche à favoriser l'émergence de pratiques innovantes par le biais d'ateliers autour d'installations sonores interactives et ludiques, tel *De oratore*, *Memoriff*, *Stationhair*... Depuis 2018, le collectif Sonopopée est hébergé par la pépinière de L'Esad de Reims, dans le cadre du programme *DesignR*. Sonopopée est responsable de l'enseignement de la création sonore à l'Esad de Reims.

CETTE PAGE
ET LES SUIVANTES
*Paysage de
Propagations#1
Matrice*, 2021





CLAIRE WILLIAMS



Claire Williams,
Meteors - Radio
Echos, 2017
Composantes
électroniques

Les Æthers / Ondoscope

Les æthers est un projet qui questionne nos rapports avec l'invisible et explore les relations à nos instruments et technologies modernes. Ancré dans les recherches menées par la science depuis le XIX^e siècle, mais aussi nourri par les sciences parallèles ou occultes ouvertes par les chercheurs à cette époque, le projet vise à rendre sensible la densité du vide à travers lequel nous communiquons.

Ce milieu – que certains appellent « éther » et d'autres « fluide » ou « corps » – est traversé par des forces, des effluves, des ondes qui émanent des êtres animés et inanimés : les rayons cosmiques, les pensées des humains, les flux vitaux, les énergies des médiums, la voix des morts... ce à quoi s'ajoutent aujourd'hui données satellites, wifi, ondes radio et conversations téléphoniques...

L'installation *Ondoscope* matérialise en direct les variations

électromagnétiques du lieu d'exposition. Une antenne scanne le lieu à la recherche des fantômes électromagnétiques qui le traversent. Un programme traduit ces flux en vibrations mécaniques, rendues visibles par huit cordes se modulant selon les intensités et la nature de ces ondes.

Un œilleton propose au spectateur de regarder au travers ; ce dernier aperçoit alors des effluves qui émanent des cordes, transcendant l'air, telles de minuscules variations à l'origine des phénomènes sonores qui se matérialisent sous nos yeux.

Production : Le Fresnoy, Studio national des Arts Contemporains (2019).

Meteors - Radio Echos

Une antenne radio détecte en temps réel les météores qui rentrent dans notre atmosphère à une fréquence de 61.260 MHz. Les vitrines du lieu d'exposition deviennent alors des surfaces de propagation sonore, d'où émergent les sifflements provoqués par leur activité.

À DROITE
Claire Williams,
*Les Æthers /
Ondoscope*, 2020
Électronique,
matériaux mixtes
Production Le Fresnoy
studio national
des arts contemporains
et co-production
festival Ososphère.

De la machine à tricoter hackée jusqu'aux textiles transformés en surfaces de captations, les œuvres de **CLAIRE WILLIAMS** s'inscrivent à la croisée des univers textiles, sonores et électroniques. Ses œuvres cherchent à capter les multiples variations de notre spectre électromagnétique et prennent la forme d'antennes tissées ou de radio brodée. Des données de radiotélescopes se matérialisent en points tricotés, en vibrations sonores ou encore sous forme de pulsations lumineuses. Elle crée notamment des dispositifs alliant artisanat et électronique ou elle sculpte des composants électroniques afin de rendre visible les mouvements électromagnétiques de notre magnétosphère, ou encore créer des interfaces mêlant broderie et électronique pour nous proposer un rapport tactile à des phénomènes sonores. Elle travaille actuellement sur l'exploration de l'éther, croisant croyances populaires et sciences occultes. Elle explore ainsi notre relation au monde de l'invisible et ses appareils scientifiques, en reprenant des pistes abandonnées de certains scientifiques du 19^e siècle.



**EXPOSITIONS
MONOGRAPHIQUES**

2018
Data Textile, La
Manufacture, Roubaix, (Fr)

2017
Chants Magnétiques,
Gallery V2, Charleroi, (Be)

2017
Galerie Rature, Festival
Voix de Femmes, Liège, (Be)

2016
Antennas, Centro Cultural
Puertas de Castilla, (Sp)
An electromagnetic walk,
Constant vzw,
Bruxelles, (Be)

**EXPOSITIONS
COLLECTIVES**

2021
Cosmo district, Ososphère,
Strasbourg, (Fr)
Out of the Frame,
Technocité, abattoirs de
Mons, Mons, (Be)
La page manquante,
Centre Wallonie-

Bruxelles/Paris, Paris, (Fr)
Fontaine source - (be)

2020
Panorama 22, Le Fresnoy,
studio national des arts
contemporains, Tourcoing,
(Fr)
Biennale Chroniques
- *Ghost in the machine* -
Aix en Provence, (Fr)
Signal, Friche de la belle
de mai, Centre Wallonie
Bruxelles/Paris, Marseille,
France, (Fr)

Interférences & 46 digital,
Centre Wallonie
Bruxelles/ Paris, Paris, (Fr)

2019
Are you hear?, ACSR &
Cinéma Nova, Bruxelles,
(Be)
LUMEN#4, Musée de la
marionnette, Tournai, (Be)
De toutes façons, Le Signe
Chaumont, (Fr)
Panorama 21, Le Fresnoy,
studio national des arts
contemporains,
Tourcoing, (Fr)

2018
L'hospice d'Avré,
Tourcoing, (Fr)
Hangar, Barcelone (Sp)

2017
NOVA_XX, Halles
Saint-Gery, Bruxelles, (Be)
BOZAR, Tendencias,
Bruxelles, (Be)
Red Room, Taipei, Taiwan,
(Ch)
E-Textile Summercamp,
Moulins Paillards (Fr)
Variations de Mondes, Site
St Sauveur, Nantes, (Fr)
La Fabrique à Pixels, musée
du PASS, Frameries, (Be)

2016
Luxembourg Art Fair, (Lu)
Interstices festival des arts
sonores, Caen, (Fr)
Itérations, IMAL Centre
des technologies et
cultures numériques,
Bruxelles, (Be)
Vitrines, Constant_V,
Bruxelles, (Be)

2015
TAMAT musée
de la tapisserie, Tournai, (Be)
onstant_V, Bruxelles, (Be)
KIKK Market, KIKK
festival Namur, Bruxelles,
(Be)

2014
Digital Encounters,
Canterbury, (Uk)
Knit/Hack/Craft, ETIB,
Berlin, (De)

2012
Transnumériques,
Bruxelles, (Be)
Soft Goods, MAD,
Bruxelles, (Be)

2011
Triennale of Istanbul,
Istanbul (Tur)
Objet Contre Objet,
La Louvière, (Be)

RÉSIDENCES

2021
Fondation Vasarely,
Aix en Provence, (Fr)

2018-2020
Post diplôme Fresnoy
studio national, Tourcoing
Résidence mission
(CLEA) Roubaix,
Tourcoing, la Manufacture
de Roubaix, (Fr)
Hangar, Barcelone (Sp)
Vecteur, Charleroi (Be)

2017
Tribe against the machine,
Taiwan (Ch)

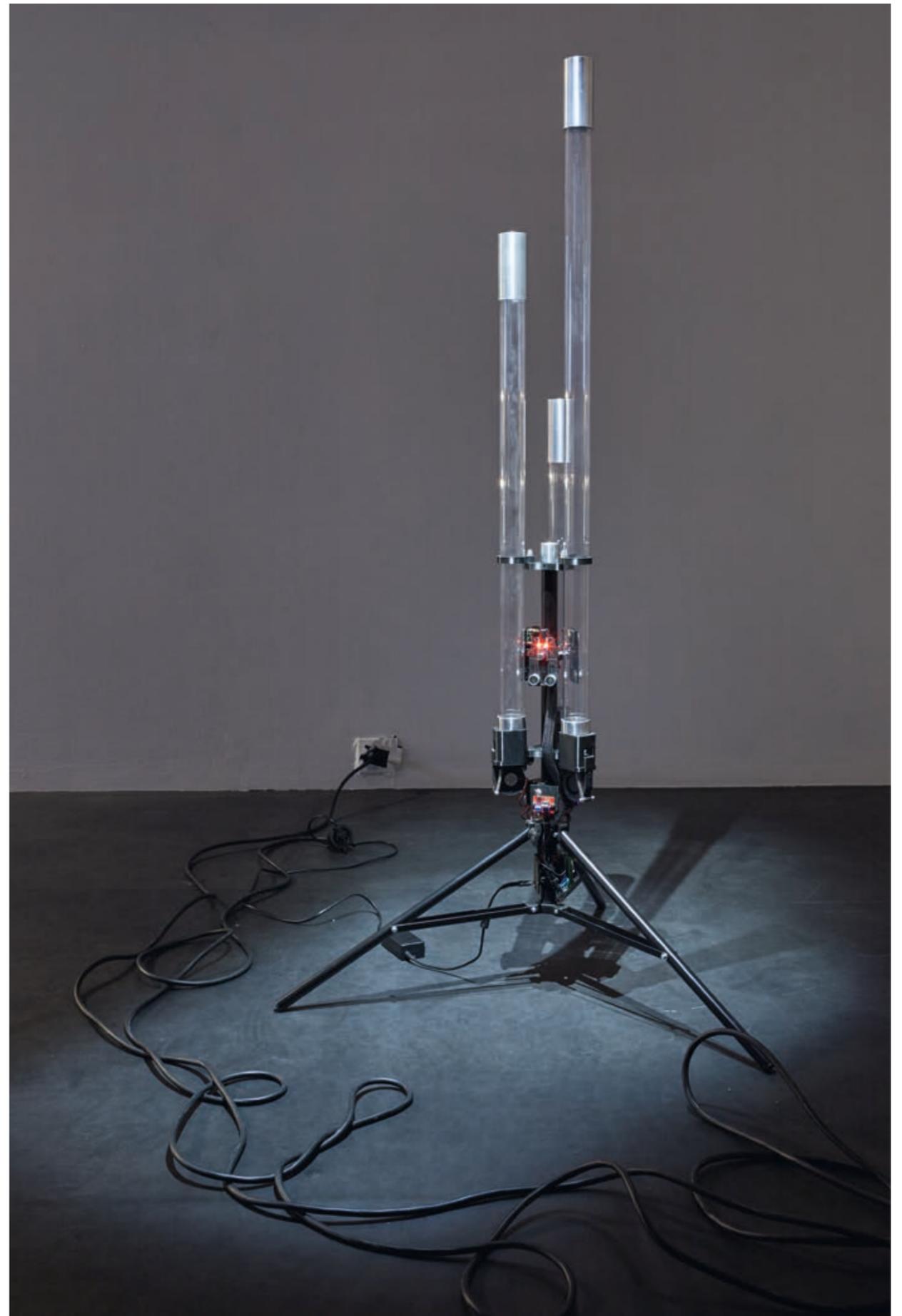
2016
Itérations, Imal/Constant,
Bruxelles, (Be)
Les Moulins de Paillard
(2016, 2018, 2019), (Fr)

PRIX
2021
Mention spéciale Prix
Vasarely, (Fr)

MATHIEU ZURSTRASSEN



Détails de
l'installation
de Claire Williams,
*Les Aethers /
Ondoscope*, 2020
Électronique,
matériaux mixtes
Production Le Fresnoy
studio national des
arts contemporains
et co-production
festival Ososphère.



/BƏ 'LOŪ/

/bə'loʊ/ (Below or Above the Below)

- 2020 - est une installation sonore d'extérieur, composée d'un tuyau sortant du sol, émettant un fichier audio. Le fichier audio est une lecture tirée du livre *Comment analyser les gens à vue* écrit en 1921 par Elsie Lincoln Benedict et Ralph Paine Benedict.

La morphologie de l'œuvre oblige en quelque sorte l'auditeur à prendre des poses quelque peu maladroites, voire inconfortables afin d'écouter le contenu, il faut un peu de temps pour comprendre que le fichier audio de sept heures est en fait une lecture d'un livre sur l'analyse psychomorphologique de « poses & postures » et pour qu'il comprenne qu'il est probablement lui-même analysé par un précédent auditeur.

Comme le soulignent les auteurs du livre : *La science moderne a prouvé que les traits fondamentaux de chaque individu sont gravés de manière indélébile dans la forme de son corps, de sa tête, de son visage et de ses mains - une radiographie par laquelle vous pouvez lire les caractéristiques de toute personne à vue d'œil. La chose la plus essentielle au monde pour tout individu est de se comprendre. La seconde est de comprendre l'autre. Car la vie est en grande partie une question d'apprendre à conduire sa propre voiture telle qu'elle a été conçue pour être conduite, mais également de savoir s'entendre avec les autres utilisateurs de la route.*

\LƏ 'MƏNT\

« /lə'mənt / (Lament) – 2020- se compose de trois orgues à tuyaux, activés lorsqu'ils sont entourés de silence ou d'une présence discrète. L'appareil est connecté à une série de capteurs de mouvement, sons et thermiques. Plus techniquement, lorsqu'il est activé, le système

rassemble les données de l'environnement immédiat (bruit-formes-mouvements) et les stocke. Quand le silence ou le calme arrive, le système utilise les mêmes données pour créer une mélodie.

La pièce a été réalisée suite à une traduction directe de mon état émotionnel, pendant une quarantaine due au C19. Alors que toutes les expositions s'annulaient à la suite, le moral était au plus bas. Pas de pleurs, du moins pas visibles, il faut garder tête haute. J'ai fini par construire une machine qui exprimerait ce sentiment pour moi, et occuperait mon esprit. Le travail a été rendu possible grâce au soutien de «Transcultures» - Centre interdisciplinaire des cultures numériques & sonores, ainsi que de «La Fédération Wallonie-Bruxelles». Logiciel: M. Pirson

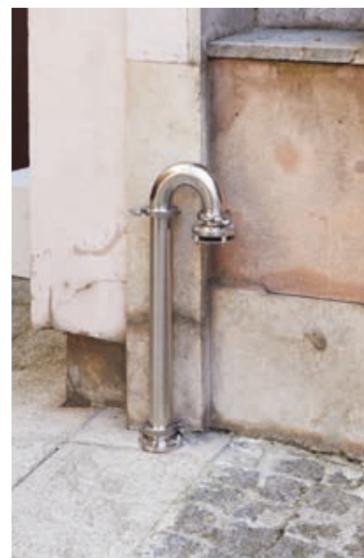
\PÄR'TI KƏL\

« \pär'ti kəl \ (Particules) – 2020 - est un dispositif interactif de sonification de données. L'élément principal étant une guitare à une corde automatisée et entraînée par l'invisible. Les déplacements mécaniques sont contrôlés par l'analyse de la quantité de gaz carbonique et l'analyse de particules de poussière fines et ultra fines contenues dans l'air qui entoure l'installation. Des capteurs collectent en permanence les données de l'environnement direct. Toutes les 20 à 40 secondes, un algorithme convertit les informations permettant à un micro-contrôleur de déplacer une frette mobile ayant la capacité de glisser le long d'une corde de guitare de 150 cm. L'algorithme contrôle également un solénoïde qui frappe la corde à la fin du mouvement de la frette. L'installation a été développée afin de sensibiliser aux particules invisibles et parfois nocives contenues dans l'air. L'appareil est connecté à un amplificateur de guitare et la sonification est intimement liée au contexte dans lequel elle est présentée.

PAGE PRÉCÉDENTE
Mathieu Zurstrassen,
\LƏ 'MƏNT\, 2020
Technique mixte: Arduino et électronique, tuyau de vent, alimentation
Production: M. Zurstrassen
2020. Logiciel: M. Pirson

MATHIEU ZURSTRASSEN

Architecte de formation qui à partir de 2013 embrasse entièrement le chemin des arts visuels. En concevant des objets, il s'éloigne de la projection du dessin et se concentre sur l'expérimentation de la construction. Il insuffle à son travail une valeur ajoutée, symbolique et philosophique, sur la qualité de l'invisible et des rapports qui se créent ainsi entre émetteur et récepteur. Il utilise les codes et les usages de l'artisanat d'art pour résoudre des questions plastiques localisées aux frontières de l'indicible. D'une grande technicité, Mathieu Zurstrassen combine à l'ambiguïté des matériaux, une pensée poétique faite d'humour et de délicatesse. Il a depuis exposé dans divers événements, galeries et festivals tels le KIKK Festival, Ars Electronica, Centre Wallonie-Bruxelles Paris, Art Brussels ou encore la Biennale de Venise en 2019. Dans le panorama des arts numériques belges et internationaux, ou plus largement des arts contemporains intégrant volontiers les technologies d'aujourd'hui, Mathieu Zurstrassen occupe une place particulière. Mu par un imaginaire florissant, une passion pour l'artefact et une réflexion transhistorique, il a réalisé, en quelques années, un impressionnant corpus d'œuvres (pour la plupart installatives) qui s'inscrivent dans les traces des grands troubles de l'histoire de l'art du xx^e siècle, assument leurs références et posent un regard critique sur notre société déboussolée avec pour arme attractive, un humour trop rare dans ce domaine. Cette année encore, trois de ses œuvres ont été sélectionnées pour le festival Ars Electronica (Linz). Il y convoque le situationniste Guy Debord, l'égérie du mouvement dada Elsa Von Freytag Loringhoven et l'analyse comportementale. À l'intersection et au-delà, il y a un monde poétique dont les extrapolations, débordements et hybridations nous parlent aussi du nôtre. »
Phillipe Franck -
Turbulences Video /
Octobre 2020



Mathieu Zurstrassen,
/Bə'loʊ/, 2020
Technique mixte:
Arduino et
électronique, haut-
parleurs, batteries
et tuyaux Inox
Production: Mathieu
Zurstrassen 2020

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

2019
Galerie Félix Frachon,
Bruxelles, (Be)

2017
Göhrener Strasse,
Rendering Brutalis, Berlin
(Ge)
Playfull_Randomness
- Bruxelles, (Be)

EXPOSITION COLLECTIVES

2021
Villa Empain, LEAF Art
fair, Bruxelles, (Be)
Pavillon Namur - Kikk/
Namur, Namur, (Be)

2020
ArsElectronica, Linz, (At)
Galerie Frachon, Bruxelles,
(Be)
Privacy Camp, Bruxelles,
(Be)
Musée Royal de
Mariemont, (Be)

2019
Garages Numériques,
Bruxelles, (Be)
Lab30, (Ge)
46 Digital, Centre Wallonie-
Bruxelles/Paris, (Fr)
Biennale de Venise, (It)
Art Brussels, Bruxelles, (Be)
Les Heures mêlées, Centre
Wallonie-Bruxelles/Paris,
(Fr)
Collectible ArtFair,
Bruxelles, (Be)
Shelter of Art, Halles
Saint-Géry, Bruxelles, (Be)

2018
Galerie GAM I, Paris, (Fr)
ArsElectronica, Linz, (At)
Revl, Espace

Mon process artistique est largement guidé par le besoin quasi obsessionnel d'analyser les mécanismes des réalités concrètes ou abstraites qui entourent mon quotidien, de tenter une compréhension de leurs mécanismes internes qu'elles soient d'ordre matériel ou plus spécifiquement de l'ordre des sciences sociales. Mon désir de disséquer débute par deux années de formation à la médecine en vue d'exercer la profession de psychiatre, je me tourne ensuite vers le monde de l'Architecture. En 2013, après neuf ans de construction, je quitte le domaine de l'utile pour partir à la recherche de «l'inutile». Je construis des machines, outils à dessiner, des robots, des automates, des engrenages étranges avec cylindres et moteurs... Au carrefour de l'anatomie et de l'architecture, je joue avec les perspectives, les formes géométriques, les superpositions et les distorsions. Aujourd'hui mon travail se focalise sur l'étude, le détournement et l'hybridation. Je suis fasciné par les techniques et outils de communication contemporains, ainsi que par les mécaniques d'interactions sociales actuelles; culture internet, nouveaux médias et réseaux sociaux. Cette approche génère des œuvres hybrides qui offrent parfois une nouvelle perspective sur la société, une métaphore satirique, parfois caustique, une réalité certes décalée. En détournant des objets du quotidien ou des objets de leur première utilisation, jouant sur la dualité entre simplicité et complexité ou entre éphémère et durée, les propositions offrent toujours divers degrés d'interprétation ponctués d'humour, ainsi que de questionnements philosophiques et sociétaux contemporains.

Vanderborcht, Bruxelles, (Be)
Trns #6 - Museum L I,
Louvain-La-Neuve, (Be)
The art of Secrets, Mons, (Be)

2017
Nuits Blanches, Bruxelles, (Be)
CitySonic#15, Charleroi, (Be)
La Chambre Blanche,
Québec, (Qc)
ArTour, La Louvière, (Be)
Art Brussels, Bruxelles, (Be)

2016
Kikk Festival, Namur, (Be)
Galerie Jaspers, Bruxelles,
(Be)

2015
(P)anamorphose(s), Artists
rents place (ArtBrussels),
Bruxelles, (Be)

RESIDENCES

2020
IMAL, Bruxelles, (Be)

2019
IMAL, Bruxelles, (Be)
Halles Saint Géry, Bruxelles,
(Be)

2017
La Chambre Blanche, (Qc)

PRIX

2017
Centre culturel du Rouge
Cloître I «Prix découverte»
- Bru/Be

Mathieu Zurstrassen,
\PÄR'TI KƏL\, 2020
Technique mixte:
Arduino et
électronique,
haut-parleur amplifié
Production: Mathieu
Zurstrassen 2020
Logiciel: M. Pirson



PIERRE-LAURENT CASSIÈRE

FMR

Échantillonneur de poussière, 45 x 35 x 15 cm, 2010-2021
(Platine vinyle, plexiglas, poussière, électronique)

FMR est un échantillonneur de poussière conçu à partir d'une platine vinyle. Déposée à la surface du disque vierge — un miroir noir sans sillon — la poussière est traduite en signal audio par une tête de lecture photosensible. Le détournement de la technique

analogique de son optique cinématographique permet de lire la poussière sans contact. L'échantillon de bruit lu en boucle évolue très lentement, au gré de l'accumulation de poussière durant tout le temps de l'exposition.

Par la mise en œuvre de phénomènes liés à la perception du mouvement, mon travail mêle différentes pratiques, de la sculpture cinétique au cinéma expérimental, en passant par la performance, la photographie, la vidéo ou l'installation sonore. Si d'un projet à l'autre, le vocabulaire de formes autant que les techniques et matériaux employés sont très variables, le minimalisme demeure une approche commune à toutes les réalisations, tant dans la réduction chromatique que dans l'apparente simplicité des éléments. Intégrant souvent aux dispositifs des éléments fragiles ou immatériels (air, brume, vibrations, poussière, ombres etc.), je conçois des paradoxes perceptifs se réalisant dans l'espace physique.

Très attaché à une forme de sobriété du geste, et loin des problématiques figuratives, évitant les références iconographiques au profit d'une élaboration de formes autonomes, j'entretiens des affinités certaines avec des mouvements artistiques américains et européens des années 1960-70 comme Fluxus, l'art minimal ou le cinéma structurel. Si la dimension sonore est récurrente, le son et les vibrations sont généralement utilisés comme matériaux plastiques et conceptuels, sans dimensions musicales. En parallèle, mes recherches en archéologie des médias se concentrent particulièrement sur l'étude des découvertes scientifiques de la fin du XIXème siècle, notamment dans les domaines de l'optique, de l'acoustique et de la physiologie. J'essaie de réinterroger ces travaux d'un point de vue actuel, explicitement conscient des outils numériques et de leurs conséquences sur l'appréhension sensible de notre environnement.

En détournant des techniques audiovisuelles issues de différentes époques, je tente de créer des dispositifs d'attention mêlant liberté d'interprétation, rigueur conceptuelle et phénomènes perceptifs dans des constructions formelles simples.

À DROITE
ET PAGE SUIVANTE
Pierre-Laurent Cassière,
FMR, 2010-2021

PIERRE-LAURENT CASSIÈRE

est né en 1982 à Clermont-Ferrand. Il vit et travaille entre Marseille et Bruxelles. Après des études à la Villa Arson, École Nationale Supérieure d'Art de Nice, et un séjour à l'Academy of the Arts de Reykjavik, en Islande, il obtient son DNSEP en 2005. Étudiant invité du département Théorie des Médias de l'Académie d'Art et Médias (KHM) de Cologne l'année suivante, il obtient en parallèle un DEA interuniversitaire en Art actuel entre les universités de Liège et Bruxelles. Il enseigne depuis 2014 les pratiques sonores aux Beaux-Arts de Marseille.

Depuis 2006, ses œuvres ont été présentées dans des institutions telles que le LACE, Los Angeles (US), le SMAK, Gand (BE), le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le TENT, Rotterdam (NL), le Palais Thurm & Taxis, Bregenz (AUT), le Paco das Artes, São Paulo (BR), le Kunstverein de Stuttgart (DE), ou encore l'OCT Art & Design Gallery, Shanghai et Shenzhen (CN). Il a également participé à des festivals parmi lesquels l'IFFR, Festival International du Film de Rotterdam (NL), la biennale WRO, Wrocław (PL), le Darklight Filmfestival, Dublin (IRL), Exit, Paris-Créteil, Ososphère, Strasbourg, le Festival International du Film de Moscou (RU), Tuned City, Tallinn (EST), ou les Sound City Days à Kosice (SVK).



**EXPOSITIONS
MONOGRAPHIQUES
(SÉLECTION)**

2020
Immédiats, La BF15, Lyon,
(Fr)
Tonspur,
Skulpturenmuseum
Glaskasten, Marl, (Ge)

2017
Disproportions, Atelier
Jespers, Bruxelles, (Be)

2016
Figures, RIAM, Hors
Les Murs, Marseille, (Fr)

2014
Distorsions, Maison Tavel,
Mapping Festival, Genève,
(Ch)

2013
Inertie, Le Portique,
Le Havre, (Fr)

2012
Surfaces Limites, Galerie
Interface, Dijon, (Fr)
Acoustic Shadows, Le Bon
Accueil, Rennes, (Fr)

2010
Corpusculi Apparatus,
galerie Frédéric Giroux,
Paris, (Fr)

**EXPOSITIONS
COLLECTIVES
(SÉLECTION)**

2020
Ineffable, La Patinoire
Royale, Galerie Valérie
Bach, Bruxelles, (Be)

2018
Greater Taipei Biennial,
Yo-Chang Art Museum,
Taipei, (Tw)

2017
Miroir Miroir, MUDAC,
Lausanne, (Ch)
Listening to transparency,
Minsheng Art Museum,
Shanghai, (Cn)

2016
Spielerei, Schunck
Museum, Heerlen, (NL)
Comment bâtir un univers
(...), Maison Populaire,
Montreuil, (Fr)

2015
Beyond the Sound, Comix,
Hong Kong Arts Centre,
(Hk)
Les Motifs du Savoir,
Mains d'Œuvre, Saint-
Ouen, (Fr)

2013
The End of the Night,
LACE, Los Angeles, (USA)

2012
Watch that Sound, Centre
d'Art contemporain
Netwerk, Alost, (Be)
X, Y, Z & T, Galerie Anne
Barrault, Paris, (Fr)

2011
Augmented Senses, OCAT,
Shenzhen et Shanghai,
(Cn)

2010
Dynasty, Palais de Tokyo et
Musée d'Art Moderne de
la Ville de Paris, (Fr)
Electrified 2, Hacking
Public Space, SMAK,
Gand, (Be)

ARCHIVES D'UNE PERFORMANCE DÉPLOYÉE À LA FAVEUR DU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION PAR OLGA DE SOTO

Dans *Rendre une image*, Georges Didi-Huberman affirme que les questions les plus naïves cachent en elles, bien souvent, toutes les ressources pour éprouver la réelle complexité des choses. Ces propos se rattachent à la démarche d'Harun Farocki, démarche qui pourrait être décrite un tour fréquemment politique.

Mais, ils résument pleinement l'intrication inhérente à l'entreprise complexe au départ de la présente proposition : aller à la rencontre de cette illusion qui rend le son visuel grâce à l'exploration des sons produits par une seule matière, ici, le papier, en faisant de ces mêmes sons déplacement. Jouer avec l'oscillation constante du point de vue de la vision par l'intermédiaire de

CI-DESSOUS ET PAGE 30
Traces
de la performance
Paper Mirage
d'Olga de Soto



deux régimes coexistants, celui de l'image et celui de l'illusion.

L'illusion de l'apparition requiert ici une matière, un temps, un corps qui agit, un acte corporel dont le tact altère la surface, permet au volume de se manifester, au son d'éclore et à l'image d'émerger. Dans un simple geste, dans une même coulée, la forme se forme puis se meut.

L'image cherche à se séparer de la matière pour se transformer, migrer et se relocaliser ailleurs. Ainsi, le papier, cette matière première issue des arbres, à la fois reste et réminiscence du monde végétal, corps du document, support des mots et des images, vecteur de mémoire et de discours, devient élément sonore sous l'effet de l'action, mais aussi surface de projection pour l'imaginaire des spectateur·rice·s.

Dans ce mouvement, la vision convoque l'invisible et convie le « mirage » ; non pas le phénomène optique dû à la réfraction atmosphérique qui perturbe la trajectoire des rayons lumineux, mais un autre. Un mirage quelque peu paradoxal, de nature sonore. Une illusion qui joue avec la déviation non pas des rayons, mais des vibrations. Une image qui nous donne l'impression que l'objet que l'on regarde, ou plutôt que le son que l'on entend, est à un endroit autre que son emplacement réel. Vision déplacée, illusion acoustique et auditive, qui incite à un nouveau glissement, dans lequel les sens de la vue et de l'ouïe – entre l'espace occupé par le corps en présence, et celui, mental, nourri par l'imagination –, sont mis en tension. Ainsi, les interventions, qui accordent une place importante au silence, sondent les relations entre geste et action, mouvement et mémoire, émetteur et récepteur, acteur et témoin et, portées par la résonance, appellent des déterritorialisations.

Au départ de différents mouvements de préhension dont émergent divers micro-récits du temps, *Paper Mirage* joue avec notre perception. Simplicité de l'approche, l'apparition du son y est directement rattachée à l'action du corps, et joue avec l'idée que la matière et l'espace pourraient conserver la mémoire des sonorités accueillies, au point de pouvoir retrouver les traces de ce phénomène évanescent qu'est le son. Les entités ou actions-sonores déployées explorent la présence dans le geste. Elles se déplient progressivement comme des espaces ouverts où l'action entraîne la matière, tout en dessinant des zones de glissement entre le son et le silence, l'action et son écho, l'affirmation et le retrait, l'audible et l'in audible, la présence du son et sa résonance.

Les gestes, dilatés, se déroulent dans un temps étendu, augmenté, en résonance avec l'approche temporelle adoptée dans la performance *Paper Lane*, tout en faisant de la longue trajectoire déployée là-bas, un lieu d'enracinement ici. C'est au départ de cet emplacement stationnaire que *Paper Mirage* vise à explorer la notion de zoom en sondant l'effet de l'amplification de l'image au moyen de la sonorisation, de l'altération et de la transformation. Cela pourrait être un paysage en miniature, aérien ou tellurique, un simple volume qui se dessine dans la familiarité du matériau et la simplicité apparente des actions, tout en convoquant des sons d'environnements et événements naturels, témoins d'un monde en voie de disparition. Ainsi, dans une pensée de la métamorphose, les vestiges végétaux témoignent et jouent des analogies. Les gestes auscultent et sculptent, ils deviennent des îles, des sortes de haïkus qui s'amuse à fabriquer des micros

OLGA DE SOTO
Concept et performance:
Olga de Soto
Son et spatialisation sonore:
Benoît Pelé
et Pierre Gufflet
Chargée de production:
Julia Alix
Production et diffusion :
Niels Production
Coproducteur : Niels
Production en collaboration avec Centrale for Contemporary Art, Bruxelles
Résidences de création:
La Tour à Plomb (Bruxelles), Centre national de la danse (Pantin) - avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles — Secteur danse et Grand Studio
Paper Mirage a été créé en version courte comme partie intégrante de la performance *Mirage* – déplacement, présentée le 25 mai 2019 à la Centrale for Contemporary Art, à Bruxelles, dans le cadre de l'exposition de Sophie Whettnall et Etel Adnan *La banquise, la forêt et les étoiles*, à l'occasion du Brussels Art Summit, en partenariat avec BOZAR et WIELS. Olga de Soto est subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service de la danse et est accompagnée par Grand Studio, à Bruxelles.

OLGA DE SOTO
Olga de Soto est chorégraphe, danseuse et chercheuse en danse, née à Valence (Espagne) et établie à Bruxelles. Après une formation en danse classique, danse contemporaine et solfège dans son pays natal, à Valence et à Madrid, elle intègre la formation du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers, dont elle est diplômée. Elle débute son travail de création, axé sur la recherche et l'écriture chorégraphiques, en 1992, et crée des nombreuses œuvres de différents

formats, dont une partie en dialogue avec des créations de compositeurs contemporains tels que Kaija Saariaho, Salvatore Sciarrino, Stefano Scodanibbio, Denis Pousseur, Michael Jarrell ou Frederic Rzewski. Au début des années 2000, elle entreprend un travail de documentation dans lequel Olga œuvre dans des temporalités atypiques sortant des logiques classiques de production. Le travail de la chorégraphe se concentre sur les thèmes de la mémoire, de l'empreinte et de la transmission, et se déploie autour

de deux axes. Le premier est centré sur l'étude de la mémoire corporelle, à travers la création d'œuvres de différents formats, visant une approche plurielle de la danse et du corps,

BENOÎT PELÉ
Après des études supérieures de cinéma – spécialité son – à Paris, Benoît oriente rapidement ses expériences professionnelles vers le spectacle vivant, qui lui offre un espace de créativité plus large. Installé depuis 2010 à Bruxelles, il collabore avec Charleroi Danse aux créations et aux tournées de Pierre Droulers, et accueille les équipes en résidence à La Raffinerie. En 2016, il prend en charge la sonorisation de la pièce *Simplexity* de Thierry De Mey, en collaboration avec l'Ensemble

Intercontemporain et l'IRCAM. En parallèle, il mène une collaboration régulière avec Yves-Noël Genod : *1er Avril*, *Je Peux-Oui*, *Rester Vivant*, *Sublime Actrice*, *La Recherche*, *Hiver...* Dernièrement, c'est aux côtés du Raoul Collectif qu'il assure la régie générale et la régie son de leur troisième opus : *Une Cérémonie*. Benoît collabore avec Olga de Soto depuis 2015, en tant que régisseur son et vidéo pour le spectacle (*Elle*) *retient*, *Une introduction* et assure la création sonore et la spatialisation de *Mirage* et de *Mirage* – déplacement.

troubles de la perception, et, complexité de l'affaire, à jouer avec les (dés)accords.

Paper Mirage s'inscrit dans une généalogie qui voit mon travail se ramifier en projets modulables ou s'agglomérer en projets composites pour se répondre sur le fil tendu des réflexions, et ce, dans une démarche rhizomique qui joue avec divers modes d'expression. Ainsi, cette intervention découle des performances *Mirage* – déplacement et *Paper Lane*, toutes deux créées en 2019 à la Centrale for Contemporary Art, à Bruxelles, à l'occasion du Brussels Art Summit, dans le cadre de l'exposition de Sophie Whettnall et Etel Adnan *La banquise, la forêt et les étoiles*. *Paper Lane* a été présentée au public du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, en septembre 2020, à l'occasion de l'exposition *Habiter l'équivoque*, dans le cadre des Traversées du Marais.

Mirage – déplacement est l'adaptation pour un espace de type muséal du spectacle *Mirage*,

L'objet scénique, déplacé, se voit dédoublé pour se déployer en deux parties autonomes et distinctes, constituant une expérience au cours de laquelle deux temporalités sont explorées séparément, celle de l'exposition et celle

de la représentation.

Paper Lane, de son côté, s'inspire de l'action utilisée par Sophie Whettnall dans ses œuvres *Longueur d'ondes* et *Plaster Landscapes*. Ces travaux présentent une superposition de surfaces de papiers déchirés, dont les traces décrivent des montagnes et des paysages, condensant une profusion de gestes sinusoïdaux qui jouent de manière simultanée avec la mémoire du mouvement et la matérialité de sa trace.

Paper Mirage s'inscrit également dans le prolongement de la performance *Paper Lane*, en ce sens que tout comme cette dernière, elle se présente en tant qu'acte de résistance face à la révolution numérique et à la profusion du trop-plein, de l'accélération constante et du high-tech qui anéantissent le silence nécessaire au recueillement, à l'introspection et à la réflexion. Elle s'inspire par la lecture de l'ouvrage du sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*. Vers une théorie critique de la modernité tardive, et par le constat de la nécessité d'une décélération radicale.

INTÉGRALITÉ DU FESTIVAL (((INTERFERENCE_S)))
DU 7 JUILLET AU 29 AOÛT 2021

**CENTRE WALLONIE-
BRUXELLES / PARIS**

FESTIVAL DE SUBSTRAT

SONORE EDITION 2 –

Bicéphale

Centre Wallonie-
Bruxelles

*DUUU Radio

#PROJECTIONS

Ben Rivers

& Felicia Atkinson

#CONCERTS

ABUL MOGARD &

MARJA DE SANCTIS

Quatuor MP4/

Pierre Slinckx

PERFORMANCES

Julia Droga

Stéphanie Laforce

Maxime Coton

& Mathilde Lacroix

Christian Sebille

& Nicolas Foch

Olga de Soto

FOCUS# Immersion

son/images

Felicia Atkinson

DJ SET – hors-les-murs

*DUUU RADIO

Musique Chienne

UNDER ARREST

#PODCASTS

Jeanne Debarsy

Enrico D'Ambrosio,

Gildas Bouchaud,

Gaëtan Arhuero

Gaspard Audouin,

Jacques Lemaire,

Maxime Renaud

Lucie Robet

ÉCHOS AUX PHONURGIA

NOVA AWARDS - 2020

Hayley Suviste

COLLECTIF WOW!

FOCUS sur Bruxelles

M'Habite de Radio Panik

FOCUS sur des

productions d'Arte Radio

Medhi Ahoudig

Klaire fait Grr

Claire Richard

Olivier Minot

Sophie Simonot

DISPOSITIF

Parlophone

CRÉATION RADIO

Les Gens d'Uterpan

You are a dancer

Équipe de programmation
du festival:

Caroline Henriot

- Diane Moquet -

Stéphanie Pécourt

accompagnées de:

Ariane Skoda - Sara

Anedda

Commissariat volet

exposition:

Stéphanie Pécourt

Coordination du Festival:

Caroline Henriot

Avec le soutien de la

commission communautaire

francophone/COCOF -

du Ministère français

de la Culture - Arte Radio

- Radio Panik (Bxl) - bna-

bbot (Bxl)

Partenariat presse:

TRAX - Transfuge -

Inferno - Les Inrocks -

Point Contemporain -

Art Press - Paris Art

CENTRE WALLONIE-

BRUXELLES | Paris

127-129, rue Saint Martin

- 75004 Paris

0153019696

info@cwbf.fr

CRÉDITS

PHOTOGRAPHIQUES

@jcLett, 2021

sauf p.27 et 30, d.r.

DESIGN GRAPHIQUE

Paper!Tiger! (Aurélien

Farina, assisté

de Sarah Niang)

www.papertiger.fr

ACHEVÉ D'IMPRIMER

en novembre 2021

sur les presses

de Nexa Impressions

(Barcelone)

Du périphérique au consacré

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine dite belge – un espace de jonctions et d'intersections.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé.e.s en Fédération Wallonie- Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France.

Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré.

Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine.

Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m².

Îlot déterritorialisé, il implémente également des programmations en Hors- les-Murs en synergie avec des institutions, opérateurs et évènements français.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI): instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie- Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

EXPOSITION COLLECTIVE Adrien Degioanni, Alice Pamuk, Angyvir Padilla, Christian Sebille, Francisco Ruiz de Infante & Collectif Sonopopée, Claire Williams, Mathieu Zurstrassen, Pierre-Laurent Cassière du 7 juillet au 29 août 2021 Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

